

Profil des moyens d'existence Région de Zinder

Magaria – Zone centrale de cultures de céréales, de niébé et d'arachide

Décembre 2009¹

Description de la zone

La zone de subsistance centrale de cultures de céréales, de niébé et d'arachide de Magaria est située dans le sud-est du département qui est entouré au nord par la zone de subsistance irriguée de Magaria/Kantché et au sud par la région qui longe la frontière entre le Niger et le Nigeria, à l'extrémité sud du département. Cette région était, autrefois, la première région de production d'arachide au Niger, ce qui explique qu'aujourd'hui l'arachide est la culture la plus associée à cette zone. Outre l'agriculture, les principales activités économiques sont l'élevage du bétail, le petit commerce et le travail indépendant comme la production d'huile d'arachide et la vente de bois de chauffage.



Le terrain est généralement plat dans cette zone de savane dont la végétation naturelle se compose d'arbres, d'arbustes et de graminées épars. Les arbres dominants sont les espèces épineuses *Acacia albida* et *Balanites aegyptiaca* et les espèces non épineuses *Adansonia digitata* (baobab), *Azadirachta indica* (neem), *Piliostigma reticulatum* et *Prosopis africana* entre autres. Il existe essentiellement trois espèces de graminées : *Eragrostis tremula*, *Cenchrus biflorus* et *Andropogon gayanus*. Outre le bois, la région ne possède aucune autre ressource naturelle notable. La densité de population est estimée à environ 80 personnes par kilomètre carré. La pluviométrie annuelle se situe entre 400 et 500 mm et les précipitations sont réparties sur une saison des pluies unique de juin à octobre. Le reste de l'année est divisé en deux saisons sèches : une période froide et sèche de novembre à mars et une période chaude et sèche de mars à fin mai. Les températures maximums moyennes sont de 38-40°C en avril/mai et de 8-12°C de décembre à février.

Production agricole

Le sol est sablonneux, bien qu'on y trouve de l'argile dans certaines parties de la zone. Globalement, le sol n'est pas considéré comme fertile. La région possède un potentiel de production modéré mais n'est pas autosuffisante en matière de production alimentaire, même pendant les bonnes années, les ménages préférant consacrer leurs terres aux cultures de rente plutôt qu'aux cultures céréalières. Les principales cultures sont le mil, le sorgho, le niébé, l'arachide et le sésame. Le mil représente 70 % de la production céréalière totale et le sorgho représente les 30 % restants. Tous les ménages vendent une petite quantité de mil, à l'exception des plus aisés. Le niébé, l'arachide et le sésame sont cultivés principalement pour la vente, bien que de petites quantités en soient consommées. Les champs sont préparés manuellement à l'aide d'outils traditionnels tels que la houe. Les ménages plus aisés et moyens emploient des hommes et des femmes issus de ménages plus pauvres pour les aider à préparer la terre et à défricher, semer, désherber et récolter. Les principaux ennemis et maladies des cultures sont les aphides, les insectes floricoles et les sauterelles. Les aphides attaquent le niébé et l'arachide. Des traitements sont disponibles sur le marché et par le soutien d'ONG. Les insectes floricoles sont nuisibles à toutes les cultures tandis que les sauterelles attaquent principalement le mil et le sorgho. Le gouvernement fournit des insecticides gratuits pour lutter contre les sauterelles et les insectes floricoles lors d'invasions à grande échelle. Les autres intrants agricoles utilisés dans cette zone de subsistance incluent le fumier produit par les ovins, caprins et bovins des ménages (et qui n'est donc pas acheté). L'utilisation d'engrais chimiques tels que le NPK, le phosphore et l'urée est relativement rare bien que ces engrais soient fournis par le gouvernement et qu'ils soient accessibles sur le marché. Comparativement à la zone de subsistance irriguée de Magaria/Kantché, au cours de l'année de référence la zone

¹Le travail sur le terrain pour ce profil a été effectué en décembre 2009. L'information présentée fait référence à l'année septembre 2008 à août 2009, une année généralement bonne pour la région. À condition qu'il n'y ait pas de changements rapides et fondamentaux dans l'économie, l'information contenue dans ce profil devrait rester valide pendant environ cinq ans (autrement dit jusqu'en 2014).

centrale de subsistance de Magaria a produit environ 30 % de céréales de plus (mil et sorgho) que la zone limitrophe. La production d'arachide a culminé dans les années 1960 mais depuis, le marché a chuté en partie à cause de changements survenus dans les politiques gouvernementales qui soutenaient la promotion d'arachides sur le marché international. Le niébé a remplacé l'arachide en tant que principale source de revenus et le sésame suit de près. Le revenu tiré de la production d'huile d'arachide, la principale huile de cuisine, permet pourtant de penser que cette plante est encore relativement importante pour les moyens d'existence de cette zone.

Production de l'élevage

Le bétail est constitué principalement de bovins, d'ovins, de caprins et, dans une moins grande mesure, de volaille. Les mâles bovins, ovins et caprins sont engraisés pour être vendus sur les marchés et sont principalement nourris en étable, tandis que les femelles ovines et caprines paissent près de la ferme. Le gros et le petit bétail sont nourris de résidus de culture et de graines de coton. Le fourrage est acheté régulièrement et les ventes culminent en mai/juin. Les principales sources d'eau pour le bétail sont les puits et bassins à la saison humide et les puits et trous de forage à la saison sèche. Les vaches et les chèvres sont traitées mais seuls les ménages moyens et plus aisés consomment des quantités appréciables de lait provenant de leurs animaux (chèvres). Tous les ménages, sauf les plus pauvres, traitent les chèvres – la plus grande partie du lait est donnée aux enfants. Il est intéressant de noter que presque toutes les femelles bovines sont confiées à des gardiens de troupeaux nomades qui ont des contrats avec le propriétaire de l'animal. Les contrats sont payés soit en nature soit en argent liquide, et la personne qui prend soin de l'animal peut utiliser son lait et souvent aussi son fumier. Le petit de l'animal reste le bien du propriétaire. Les gardiens de troupeaux consomment et vendent également le lait de vache, qui est en partie racheté par les villageois hausas sédentaires. Le lait est acheté tout au long de l'année, même lorsque le propre bétail des ménages est dans les environs. Le bétail mâle est généralement vendu à l'âge approximatif de quatre ans, les moutons à 1-2 ans et les chèvres à partir de 7-12 mois. Les taureaux sont remplacés par l'achat de nouveaux taureaux et les ménages vendent généralement des taureaux plus gros et plus vieux pour acheter des veaux mâles ; ils effectuent ainsi un profit sur la vente de l'animal plus gros et dressé. Les vaches laitières sont remplacées par des animaux provenant du troupeau. Les principaux parasites et maladies qui frappent le bétail dans cette zone sont la péripneumonie contagieuse bovine (PPCB), la PPR (peste des petits ruminants), les parasites internes et la maladie de Newcastle. La PPCB, la PPR et la maladie de Newcastle sont évitées grâce à un vaccin fourni gratuitement par le gouvernement (dans le cas de la PPCB et de la PPR) et disponible sur le marché local (dans le cas de la maladie de Newcastle). Les parasites internes peuvent être présents chez tous les animaux et sont éliminés par des médicaments fournis gratuitement par le gouvernement ou achetés sur le marché. Les intrants d'élevage les plus importants utilisés dans cette zone de subsistance sont les suppléments alimentaires (généralement la graine de coton), les vitamines et les sels. Tous les intrants sont achetés sur le marché puisqu'ils ne sont pas fournis par des ONG ou des agences du gouvernement. Comparativement à la zone de subsistance irriguée voisine, les ménages de la zone centrale de Magaria pratiquent, de manière plus intensive, l'engraissement des animaux, en particulier des bovins et des caprins. On observe également un nombre moins important de maladies liées aux parasites dans la zone centrale, sans doute parce qu'on y trouve moins de bassins et de sources d'eau ouvertes au cours de l'année.

Autres activités économiques

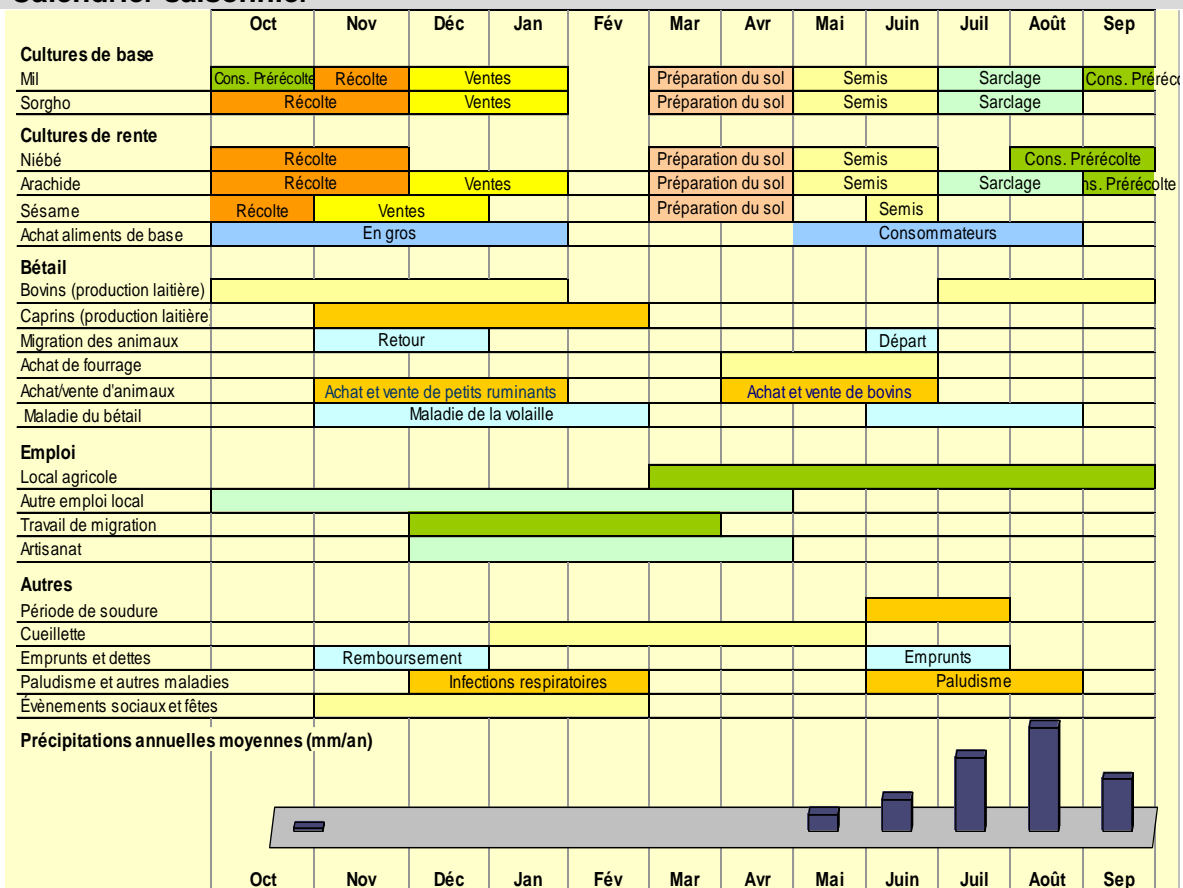
Outre l'agriculture et l'élevage, les autres activités économiques importantes comprennent la migration de travail, la vente de bois de chauffage, la production d'huile d'arachide et de collations et le petit commerce. Les hommes jeunes issus de ménages pauvres recherchent du travail dans les villes nigérianes (Kano, Abuja, Lagos) souvent en tant que porteurs d'eau ou petits commerçants, pour une durée moyenne de 2 à 4 mois. Les hommes jeunes des ménages plus aisés vont aussi au Nigeria mais leur but n'est pas tant de gagner de l'argent pour le ménage. Souvent, ces jeunes hommes issus de familles plus aisées suivent des études coraniques ou gagnent de l'argent simplement pour acheter des articles personnels comme des vêtements. Les migrants de travail issus de ménages pauvres non seulement envoient ou ramènent de l'argent, mais quelquefois aussi reviennent avec des sacs de céréales achetés au Nigeria où les prix sont parfois plus bas. Les ventes de bois de chauffage et la production artisanale (tapis, clôtures tressées ou *secco*) constituent des sources de revenus importantes pour les ménages pauvres. Le bois de chauffage est vendu dans les centres urbains tandis que les produits d'artisanat sont vendus aussi bien dans les marchés urbains que dans les villages. Les hommes tout autant que les femmes se livrent à la production de produits artisanaux mais seules les femmes ramassent et vendent le bois de chauffage. Les femmes de tous les ménages prennent part à la production d'huile d'arachide et de friandises (*beignets* et *galettes* faits de mil et vendus principalement sur les marchés). Le petit commerce est également une activité économique importante, qui génère de l'argent pour tous les ménages, sauf les plus pauvres.

Marchés

Les moyens d'existence dans cette zone sont largement définis par la demande du marché nigérian, comme le démontre la prédominance du bétail et des cultures de rente qui sont exploités pour satisfaire la demande croissante de ce voisin du sud. Les plus grands marchés sont situés tout près dans le nord du Nigeria, mais l'accès à ces marchés et à d'autres marchés locaux est considéré médiocre ou mauvais, en raison d'un réseau routier sous-développé qui rend plus difficile le transport de marchandises. Dans de nombreuses parties de la zone, il n'existe





aucune route. Les principales cultures vendues sont le niébé, l'arachide et le sésame. Le niébé et le sésame sont vendus sur les marchés locaux puis sont négociés à Dungass, Magaria et Bangaya (les principaux marchés de cette zone). Ils sont ensuite négociés sur de grands marchés d'approvisionnement au Nigeria (Maigatari, Garki et Baboura). L'arachide est négociée sur les marchés locaux puis revendue à Dungass et Magaria. Le bétail (bovins, ovins, caprins) suit un flux de marché similaire : il est vendu d'abord sur les grands marchés locaux (Dungass, Magaria et Bangaya) puis revendu sur les trois marchés nigériens (Maigatari, Garki et Baboura). Les chèvres sont généralement davantage destinées à la consommation à l'intérieur de la zone mais un grand nombre est également destiné au marché nigérien. Les bovins et les ovins sont presque exclusivement vendus sur le marché nigérien. Les achats d'aliments de base sont essentiellement le mil et, dans une mesure beaucoup moins importante, le sorgho et le riz. Le mil est obtenu de la région de Zinder et vendu aux principaux marchés locaux (Dungass, Magaria et Bangaya). Le sorgho et le maïs proviennent généralement du Nigeria et sont obtenus sur les grands marchés (Maigatari, Garki et Baboura) pour être revendus sur les marchés locaux à l'intérieur de la zone. Le riz provient de la partie ouest du Niger et est vendu aux négociants de Zinder puis revendu sur les marchés locaux. Pour ce qui est du marché de l'emploi, la majorité des opportunités concernent le travail agricole local à l'intérieur de la zone de subsistance, bien que des emplois existent dans les centres urbains locaux (dans le secteur de la construction et dans les activités de commerce, par exemple). Pour les ménages pauvres, le travail de migration représente environ 50 % des revenus totaux monétaires et est presque toujours recherché dans les grandes villes nigériennes.

Calendrier saisonnier



Comme indiqué plus haut, la zone de subsistance centrale a deux principales saisons : la saison des pluies qui s'étend de juin à octobre et la saison sèche de novembre à fin mai. La saison sèche peut être sous-divisée en deux : la saison sèche et froide (de novembre à mars) et la saison sèche et chaude (de mars à fin mai). L'année de consommation débute avec la récolte du « petit mil » en septembre. La majorité des cultures ont des cycles courts. En général, le sorgho est semé en juillet et est récolté en octobre ; le niébé est semé en juin et récolté en août ; l'arachide est semée en juin et récoltée en septembre. La plus grande partie du mil est semée en juin et récoltée en octobre. Toutes les cultures ont tendance à être intercalaires et semées ensemble sur les mêmes parcelles, bien que parfois le niébé soit cultivé séparément. La migration du bétail est courante mais les habitants de cette zone choisissent de recourir aux services de gardiens de troupeaux nomades plutôt que de partir avec leurs animaux. Les gardiens quittent la zone de subsistance en juin pour se rendre à Gouré, à Mirriah et à Tanout et regagnent la zone en novembre/décembre. Les habitudes de migration coïncident avec la saison de culture, ce qui évite aux animaux de trop solliciter les cultures parvenant à maturité. Les plantes sauvages, entre autres une variété de feuilles telles que : gui, yadia (*Leptadenia hastate*) et tafassa (*Cassia tora*) fournissent du fourrage tout au long de l'année mais de manière plus intensive pendant la période de soudure. La cueillette de plantes sauvages s'intensifie également durant les mauvaises années. La migration de travail vers le Nigeria a généralement lieu après la récolte (en décembre) lorsqu'il y a moins d'opportunités de travail local. Durant les mauvaises années, la migration de travail s'intensifie aussi bien en ce qui concerne le nombre des membres d'une famille qui cherchent du travail que la durée de la migration.

Groupes socioéconomiques

		Informations sur les groupes socio-économiques			
		Taille du ménage	Superficie de terre cultivée (ha)	Possession de bétail	Autres ressources
Très pauvres		5-7	1-1.5	0-1 chèvre, 0-3 chèvres par le kyo, 0-2 moutons par le kyo 0-6 volailles	
Pauvres		6-8	1.5-2.5	1-3 chèvres 0-1 mouton, 0-3 chèvres par le kyo, 0-2 moutons par le kyo, 0,5-1,5 boeuf par le kyo	
Moyens		9-11	2-4	1-2 boeufs 1-5 vaches 5-7 chèvres, 2-4 moutons, 5-15 volailles	0-2 charettes bovines
Plus aisés		14-16	6-8	2-4 boeufs 5-7 vaches, 12-14 chèvres, 6-8 moutons 10-20 volailles	1-3 charettes bovines
0% 20% 40%		des ménages			

La richesse relative des ménages à l'intérieur de la zone est définie principalement par la superficie de terre cultivée ainsi que par la possession de bétail. La taille des ménages a également tendance à augmenter dans tous les groupes socioéconomiques, allant de 5 à 7 membres chez les ménages très pauvres jusqu'à 14 à 16 membres chez les ménages plus aisés. La possession de terres varie grandement entre ménages très pauvres, qui cultivent 1-1,5 ha et ménages plus aisés qui peuvent en cultiver 6-8 ha. Tous les ménages font généralement les mêmes cultures, bien que l'arachide soit cultivée de manière plus intensive par les ménages moyens et plus aisés. Non seulement les ménages moyens et plus aisés possèdent plus de terres, mais leur rendement est plus important parce qu'ils peuvent recruter de la main-d'œuvre (qui leur permet de sarcler la terre à un moment plus opportun afin d'accroître la production). Les ménages plus aisés ne cultivent pas davantage en raison des risques associés à une pluviosité peu fiable et aux ennemis des cultures, et d'une insuffisance de main-d'œuvre et d'intrants. Il existe une pratique de location des terres selon laquelle les ménages plus aisés paient en argent liquide, tous les ans, des ménages plus pauvres pour cultiver une partie de leurs terres.

La possession de bœufs dressés et d'autres bovins est généralement réservée aux ménages moyens (1-5 têtes) et plus aisés (5-7 têtes), mais les ménages pauvres de la zone possèdent au moins un bœuf grâce au *kyo*. Tous les ménages, sauf les plus pauvres, possèdent des ovins mais même les très pauvres en ont aussi la garde dans le cadre du *kyo*. Le *kyo* est un système d'élevage selon lequel les ménages plus aisés confient la garde d'un ou de plusieurs de leurs animaux aux ménages plus pauvres qui ne peuvent se permettre d'acheter une plus grande quantité de bétail. Les détails de ce système peuvent varier d'un village à un autre, mais essentiellement, les ménages prennent soin de l'animal et le nourrissent et bénéficient en retour de 50 % de son prix de vente ou d'un petit sur trois (dans le cas d'une femelle). Le système repose sur la confiance, car le propriétaire de l'animal compte sur d'autres personnes pour la garde, l'alimentation et la sécurité de son bien. Ceci étant dit, tous les ménages pauvres ne peuvent bénéficier du *kyo* – le propriétaire doit être sûr qu'un ménage est apte à bien prendre soin de son animal. Les ménages pauvres et très pauvres bénéficient de 0-3 chèvres grâce au *kyo* (les chèvres, qui ne nécessitent aucune alimentation spéciale et qui sont relativement indépendantes, sont estimées être les animaux les plus faciles à élever) ainsi que de 0-2 moutons. Sans ce système, les très pauvres, qui n'ont pas la capacité d'investir dans le bétail, possèderaient peut-être une chèvre et quelques poulets, mais peuvent, grâce au *kyo* tirer partie du bétail de manière plus importante. Les ménages plus aisés n'investissent pas dans une plus grande quantité de bétail en raison des pâturages limités et des risques de vol (en particulier de moutons). Les ménages tentent de résoudre le problème du manque de pâturage par une pratique plus intensive d'alimentation des bovins en étable et par le recrutement de gardiens nomades à qui ils confient le soin de leurs bovins (surtout les vaches). Ces gardiens migrent avec les animaux pendant une bonne partie de l'année. Les différences de revenus monétaires entre ménages pauvres et plus aisés sont dues en partie aux sommes importantes que les ménages moyens et plus aisés gagnent par la vente de bétail, en particulier de bovins et d'ovins.

Les autres activités économiques telles que le petit commerce et la production d'huile d'arachide, d'artisanat, de beignets et de galettes sont limitées en raison de l'isolement relatif de la zone (et de l'effet de cet isolement sur les opportunités de commercialisation). Le petit commerce est également influencé par les fluctuations dans la valeur du naira nigérian (qui est en fait la monnaie commerciale locale) et par le risque inhérent d'acheter des marchandises lorsque les prix sont instables. Les ménages pauvres ont un accès limité au capital nécessaire pour intensifier leurs activités de petit commerce et de production d'huile d'arachide. Les ménages pauvres choisissent de gagner de l'argent supplémentaire en travaillant localement en plus de leur travail de migration.

Sources de nourriture

Pendant l'année de référence, tous les ménages, à l'exception des plus pauvres, ont pu satisfaire entièrement leurs besoins alimentaires (les très pauvres en ont satisfait environ 97 %).

Production agricole

La plus importante source unique de nourriture pour tous les ménages est leur propre production agricole. La plus grande partie provient du mil, mais le sorgho et une petite quantité de niébé et d'arachides contribuent aussi aux apports alimentaires. Les ménages plus aisés satisfont plus des trois quarts de leurs besoins alimentaires avec leur propre production tandis que les ménages moyens satisfont près des deux tiers de leurs besoins totaux. Tous les ménages, même les très pauvres, doivent faire don d'une partie de leur récolte à la charité dans le cadre du système islamique de la *zakat* et conservent aussi une partie de leurs céréales comme semences pour la prochaine saison. Les ménages plus aisés utilisent une partie de leur production comme paiement en nature ainsi que pour des prêts aux ménages plus pauvres et peuvent également stocker des céréales jusqu'à l'année suivante (c'est le cas du groupe des ménages plus aisés).

Paiement en nature

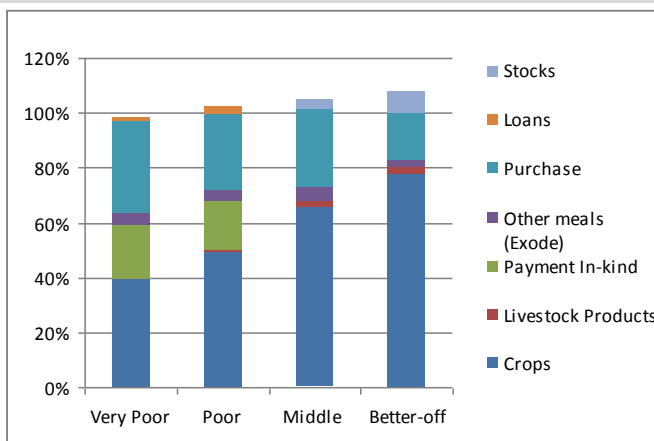
Le paiement en nature est particulièrement important pour les ménages pauvres qui reçoivent des céréales plutôt que de l'argent pour le travail agricole qu'ils effectuent pour les ménages plus aisés, comme déblayer la terre, désherber, récolter, vanner le mil et stocker. Le choix des ménages plus aisés de payer la main-d'œuvre avec des céréales plutôt que de l'argent témoigne du potentiel de production global de céréales dans cette zone. Les repas pris en dehors du foyer lorsque les membres de la famille travaillent ou étudient à l'étranger (c'est le cas de certains ménages plus aisés) constituent une petite « économie » non négligeable de nourriture pour tous les ménages.

Achats

Tous les ménages achètent des céréales de base, qui sont principalement le mil, mais dans certains cas celui-ci est complété par le sorgho, ainsi que d'autres aliments tels que l'huile, le sucre et le lait. Les ménages moyens et plus aisés achètent également du riz.

Prêts

Les prêts de mil des ménages plus aisés permettent aux ménages pauvres d'atténuer la période de soudure. Les prêts sont souvent distribués à partir de réserves constituées au cours de la période de soudure (juin à septembre) et sont remboursés avec des céréales après la récolte suivante (octobre/novembre). Ces prêts sont un moyen de soutien social et sont souvent octroyés sans intérêts ni autres charges.



[Translation :

Stocks = Stocks

Loans = Prêts

Purchase = Achats

Other meals (Exode) = Autres repas (exode)

Payment in kind = Paiement en nature

Livestock Products = Produits de l'élevage

Crops = Cultures

Very Poor = Très pauvres

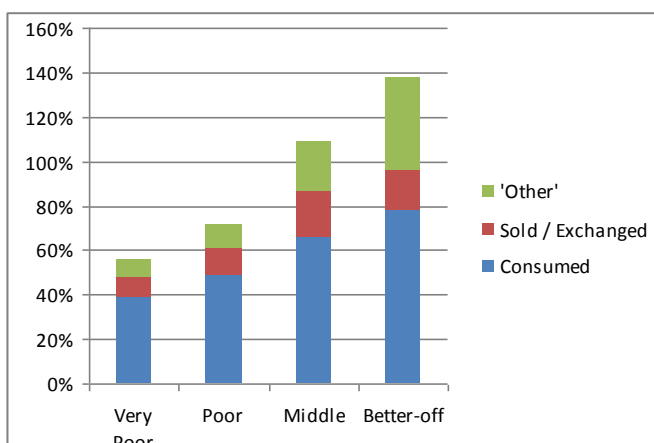
Middle = Moyens

Poor = Pauvres

Better-off = Plus aisés]

Sources des aliments de base consommés par les ménages types

Dans ce graphique, l'accès à la nourriture est exprimé en pourcentage des besoins alimentaires minimums, pris comme moyenne de l'apport énergétique alimentaire de 2 100 Kcal par personne et par jour.



[Translation :

'Other' = « Autres »

Sold / Exchanged = Vendus / échangés

Consumed = Consommés

Very Poor = Très pauvres

Middle = Moyens

Poor = Pauvres

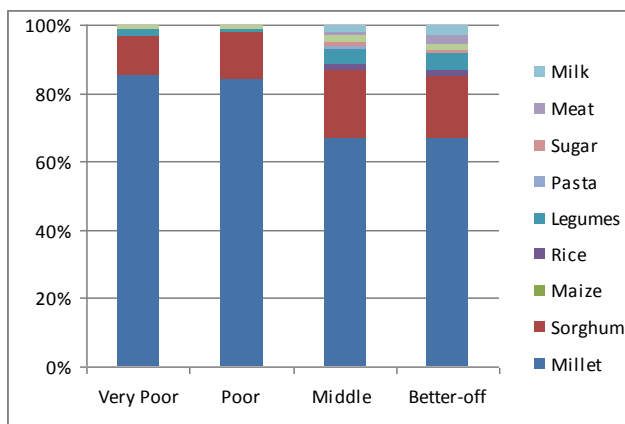
Better-off = Plus aisés]

Production et utilisation des produits agricoles par les ménages types

Dans ce graphique, l'utilisation des céréales et des légumineuses est exprimée en pourcentage des besoins alimentaires totaux des ménages.

Produits d'origine animale

Les ménages plus aisés satisfont entre 1-3 % de leurs besoins alimentaires par la consommation de lait de chèvre et de viande provenant de leurs propres troupeaux (représentée dans le graphique par Produits de l'élevage).



[Translation :
 Milk = Lait
 Meat = Viande
 Sugar = Sucre
 Pasta = Pâtes
 Legumes = Légumineuses
 Rice = Riz
 Maize = Maïs
 Sorghum = Sorgho
 Millet = Mil
 Very Poor = Très pauvres Middle = Moyens
 Poor = Pauvres Better-off = Plus aisés]

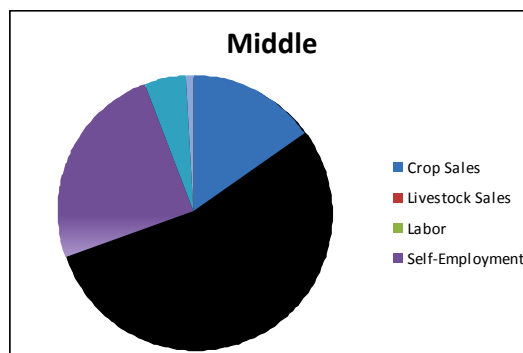
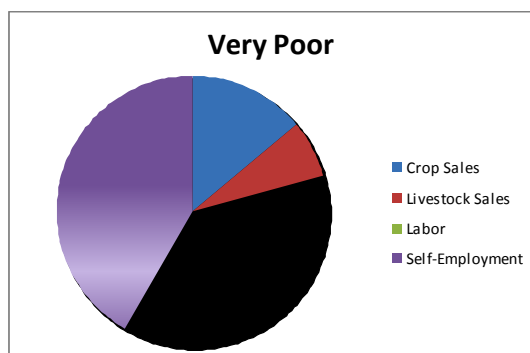
Catégories d'aliments consommés par les ménages types

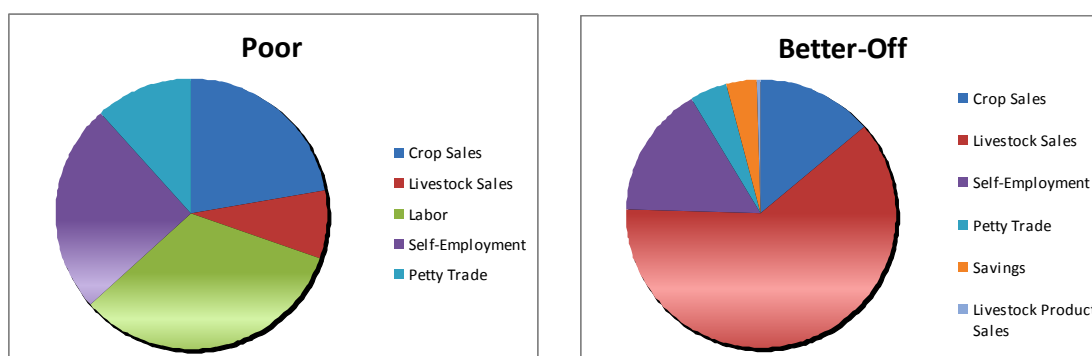
Note : L'AEM n'est pas une étude sur la nutrition car elle suit uniquement l'accès des ménages aux besoins énergétiques totaux (kilocalories). L'AEM ne tient pas compte de l'accès aux micronutriments essentiels. Les repas pris en dehors du ménage par les travailleurs migrants ont été inclus dans les céréales qui constituent principalement ces repas.

Diversité de l'alimentation

Bien que l'AEM s'intéresse principalement à la satisfaction des besoins caloriques, la diversité de l'alimentation est importante, surtout pour l'apport de différents micronutriments. Comme le montrent les graphiques de droite, la diversité alimentaire des ménages plus aisés est nettement plus grande que celle des ménages pauvres. Bien que les ménages pauvres achètent du lait et du sucre, ils n'en achètent que de petites quantités qui ne contribuent pas de manière notable aux besoins caloriques globaux. Il y a, de plus, la consommation de feuilles vertes cueillies par tous les ménages, comme le gui, yadia (*Leptadenia hastata*) et tafassa (*Cassia tora*). Ces feuilles n'ont pratiquement aucun apport calorique et n'apparaissent pas sur le graphique, mais elles constituent d'importantes sources de micronutriments.

Sources de revenus





Les graphiques ci-dessus indiquent la proportion de revenus monétaires provenant de différentes sources pour chaque groupe socioéconomique.

[Translation of keys :

Very Poor = Très pauvres

Crop sales = Ventes des produits agricoles

Livestock sales = Ventes du bétail

Labor = Emploi

Self-employment = Activité indépendante

Middle = Moyens

Crop sales = Ventes des produits agricoles

Livestock sales = Ventes du bétail

Labor = Emploi

Self-employment = Activité indépendante

Poor = Pauvres

Crop sales = Ventes des produits agricoles

Livestock sales = Ventes du bétail

Labor = Emploi

Self-employment = Activité indépendante

Petty trade = Petit commerce

Better off = Plus aisés

Crop sales = Ventes des produits agricoles

Livestock sales = Ventes du bétail

Self-employment = Activité indépendante

Petty trade = Petit commerce

Savings = Économies

Livestock Product Sale = Vente de produits de l'élevage]

Ventes de bétail

Il existe une différence frappante entre le niveau de revenus des ménages pauvres et celui des ménages plus aisés due, en grande partie, aux sommes d'argent importantes que les ménages moyens et plus aisés gagnent par la vente de bétail. Pour les ménages plus aisés, les ventes de bovins représentent 65-70 % des revenus totaux provenant du bétail et les ventes d'ovins 20-25 % (les ménages pauvres ne vendent généralement ni bovins ni ovins). La prédominance du bétail s'explique par le marché de bovins et d'ovins qui s'est créé en raison de la forte demande de viande du marché nigérian. Le bétail est aussi considéré parfois comme un meilleur investissement parce qu'il est en quelque sorte moins soumis aux risques inhérents de l'agriculture pluviale.

Emploi

La première source de revenus des ménages pauvres est l'emploi : le travail de migration constitue 50-55 % des revenus totaux de l'emploi et le travail agricole local 30-35 % – une grande partie du travail agricole local est rémunérée en céréales, bien que quelques travaux soient aussi payés en argent liquide.

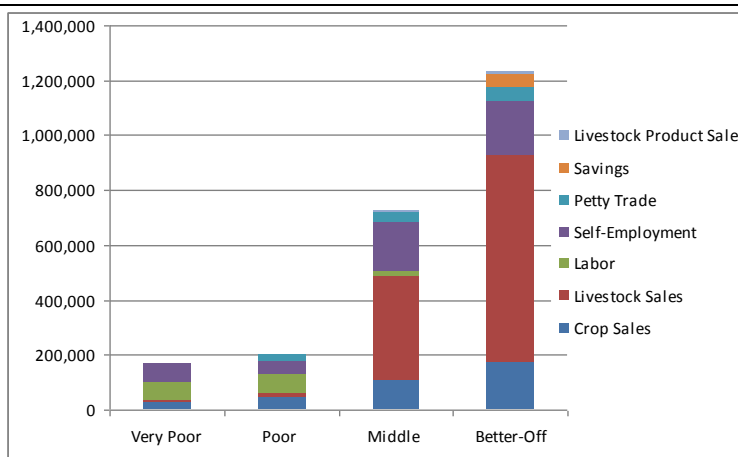
Ventes de produits agricoles

Les ventes de produits agricoles contribuent aux revenus de tous les ménages et les revenus totaux de ces produits vont croissant selon la richesse des ménages. Les ménages vendent le niébé, l'arachide et le sésame. Le niébé représente à lui seul 45-50 % des ventes totales de produits agricoles dans tous les groupes socioéconomiques, ce qui fait que cette plante est à elle seule la culture de rente la plus importante dans cette zone de subsistance. Le sésame et l'arachide occupent la seconde place dans les revenus globaux en argent, les ménages plus aisés cultivant généralement une plus grande proportion de sésame comparativement aux ménages pauvres. Tous les ménages, à l'exception des plus aisés, vendent une petite quantité de mil. Le revenu perçu des cultures de rente, qui sont vendues principalement pour satisfaire la demande nigériane, semble indiquer que cette zone est en fait en pénurie de mil parce que les ménages préfèrent consacrer leurs terres aux cultures de rente plutôt qu'aux cultures de céréales qui leur permettraient d'avoir une plus grande autosuffisance alimentaire.

Activité indépendante et petit commerce

Le revenu perçu de l'activité indépendante est la seconde source de revenu la plus importante pour tous les groupes ; les ménages les plus pauvres perçoivent une plus grande partie de leurs revenus totaux que tout autre groupe socioéconomique par cette activité. Les activités diffèrent en fonction des ressources et des biens dont disposent les ménages. L'activité indépendante la plus importante pour les ménages très pauvres est la collecte et la vente de bois de chauffage, puis la production et la vente d'huile d'arachide, l'artisanat, la vente de paille et des résidus de récoltes et enfin la vente de galettes et de beignets.

Le revenu le plus important des ménages pauvres provient de la production et de la vente d'huile d'arachide, puis de la vente de galettes et de beignets, de produits artisanaux et de bois de chauffage. L'activité indépendante des ménages moyens et plus aisés concerne la production et la vente d'huile d'arachide, de galettes et de beignets. Les ménages plus aisés perçoivent le plus gros revenu de la vente de céréales au détail, c'est-à-dire l'achat des céréales lorsque les prix sont au plus bas (pendant la récolte) et la vente lorsque les prix sont élevés (pendant la période de soudure, de juin à septembre). Tous les ménages, à l'exception des plus pauvres, font du petit commerce et les revenus perçus de cette activité augmentent avec le niveau socioéconomique (les ménages plus aisés ont un plus grand capital à investir dans les activités du commerce).

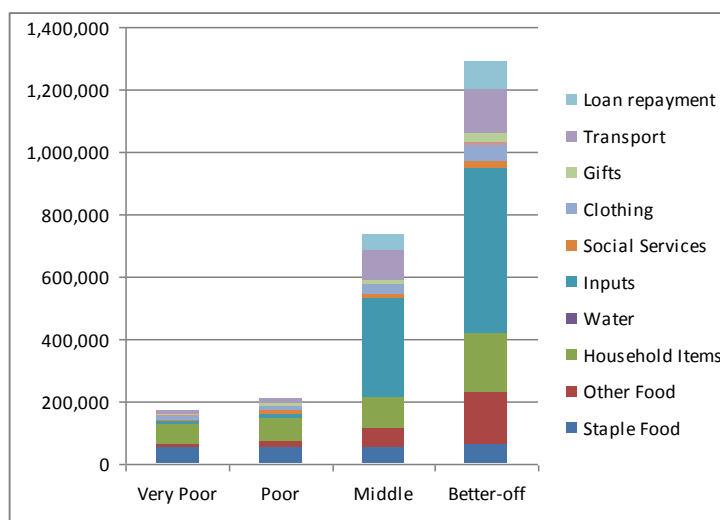


[Translation :
 Livestock Product Sales = Ventes de produits de l'élevage
 Savings = Économies
 Petty Trade = Petit commerce
 Self-employment = Activité indépendante
 Labor = Emploi
 Livestock Sales = Vente de bétail
 Crop Sales = Vente de produits agricoles
 Very Poor = Très pauvres Middle = Moyens
 Poor = Pauvres Better-off = Plus aisés]

Le tableau ci-dessus montre les sources et montants médians des revenus en argent liquide (en CFA) durant l'année de référence pour les ménages types dans chaque groupe socioéconomique.

Habitudes de dépenses

Les ménages pauvres dépensent une grande proportion de leurs revenus pour l'achat d'aliments de base, mais ce sont les articles ménagers qui constituent la plus grande dépense : sel, poivre, savon, piles, thé, noix de cola, mouture et ustensiles. Ces produits essentiels représentent une grosse dépense pour les ménages pauvres. La principale catégorie de dépense des ménages plus riches est de loin l'achat d'intrants de production comme la semence, la main-d'œuvre, les médicaments vétérinaires et le bétail supplémentaire. L'investissement dans le bétail constitue 60-70 % des dépenses totales en intrants des ménages moyens et plus aisés – ce qui reflète la prédominance, dans leurs revenus, des profits provenant du bétail. Les intrants incluent également l'argent dépensé pour payer la main-d'œuvre issue des ménages pauvres pour les travaux agricoles. Tous les ménages achètent des médicaments vétérinaires, du fourrage, des vitamines et autres articles essentiels au soin du bétail, bien qu'inévitablement les ménages plus pauvres possédant moins d'animaux dépensent beaucoup moins que les ménages plus riches.



[Translation :

Loan repayment = Remboursement des prêts

Transport = Transport

Gifts = Dons, Cadeaux

Clothing = Vêtements

Social Services = Services sociaux

Inputs = Intrants

Water = Eau

Household items = Articles ménagers

Other Food = Autres aliments

Staple Food = Aliments de base

Very Poor = Très pauvres

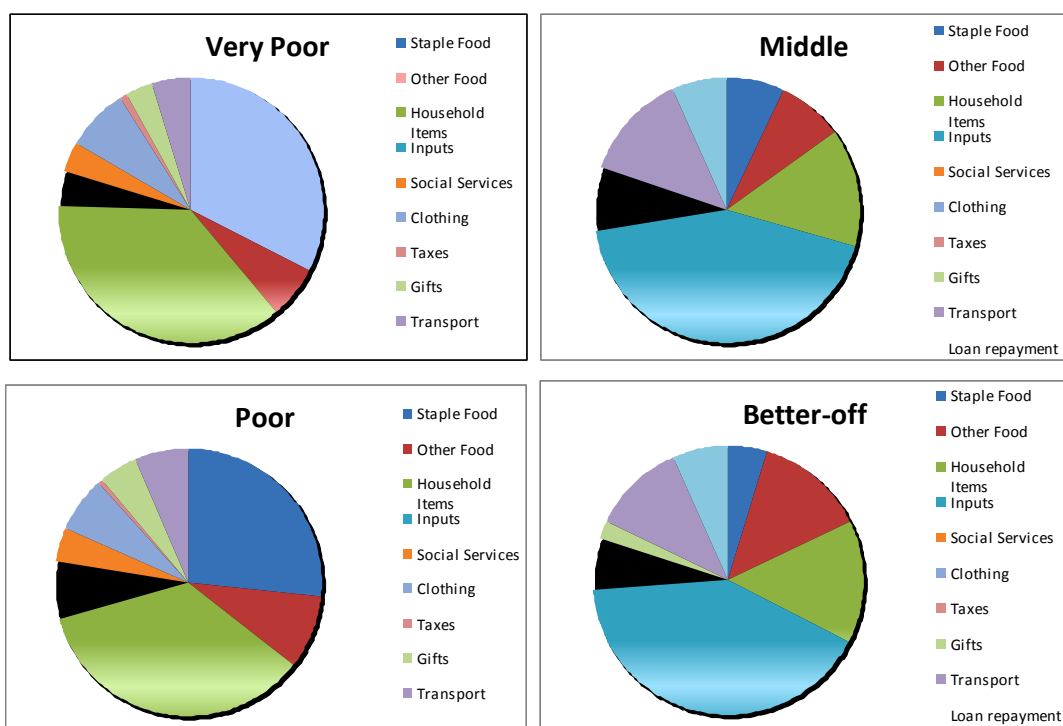
Middle = Moyens

Poor = Pauvres

Better-off = Plus aisés]

Le tableau ci-dessus montre les sources et montants médians des revenus en argent liquide (en CFA) durant l'année de référence pour les ménages types dans chaque groupe socioéconomique.

Les engrais chimiques et les pesticides sont très peu utilisés dans cette zone de subsistance. Tous les ménages dépensent approximativement les mêmes proportions de leurs revenus pour l'achat d'autres aliments : par exemple l'huile, le sucre et le lait. Seuls les ménages plus riches achètent de la viande et des aliments plus chers comme le riz et les pâtes. Les ménages plus pauvres dépensent un pourcentage légèrement plus élevé de leurs revenus totaux pour les services sociaux, qui comprennent les dépenses pour des médicaments traditionnels et modernes ainsi que les coûts associés à l'éducation des enfants (fournitures et frais scolaires, en-cas). Comparativement à la zone de subsistance voisine, les ménages de cette zone investissent beaucoup moins dans l'éducation. Il y a relativement moins d'écoles dans la zone centrale – moins de la moitié des villages visités possèdent une école primaire. Cependant, même dans les cas où il existe des écoles à proximité, les parents hésitent plus à y envoyer leurs enfants.



[Translation :

Very Poor = Très pauvres

Staple Food = Aliments de base

Other Food = Autres aliments

Household Items = Articles ménagers

Inputs = Intrants

Social Services = Services sociaux

Clothing = Vêtements

Taxes = Impôts et taxes

Gifts = Dons, cadeaux

Transport = Transport

Middle = Moyens

Staple Food = Aliments de base

Other Food = Autres aliments

Household Items = Articles ménagers

Inputs = Intrants

Social Services = Services sociaux

Clothing = Vêtements

Taxes = Impôts et taxes

Gifts = Dons, cadeaux

Transport = Transport

Loan repayment = Remboursement des prêts

Poor = Pauvres

Staple Food = Aliments de base

Other Food = Autres aliments

Household Items = Articles ménagers

Inputs = Intrants

Social Services = Services sociaux

Clothing = Vêtements

Taxes = Impôts et taxes

Gifts = Dons, cadeaux

Transport = Transport

Better-off = Plus aisés

Staple Food = Aliments de base

Other Food = Autres aliments

Household Items = Articles ménagers

Inputs = Intrants

Social Services = Services sociaux

Clothing = Vêtements

Taxes = Impôts et taxes

Gifts = Dons, cadeaux

Transport = Transport Loan Repayment = Remboursement des prêts

Les graphiques ci-dessus montrent les proportions de dépenses en argent liquide par catégorie, ventilées par groupe socioéconomique

Risques

Les principaux risques auxquels sont exposés les agriculteurs de cette zone sont résumés dans le tableau suivant :

Cultures	Pluies tardives (surtout la « pluie de semis ») et faux départ de la « pluie de semis » qui entraîne un ensemenement répété. Pluies globalement insuffisantes Mauvaise répartition des pluies Insectes (térébrants, chenilles, vers, grillons) Mauvaise fertilité du sol
Bétail	Insuffisance de pâturages Insuffisance / manque de fourrage
Prix	Fluctuations de la monnaie (valeur du Naira)

Face à ces risques, les ménages essaient généralement d'intensifier leurs activités habituelles afin de générer plus de revenus. Les ménages pauvres recherchent des opportunités supplémentaires de migration de travail, soit en prolongeant leur absence soit en augmentant le nombre de membres du ménage qui migrent. Si possible, les ménages pauvres cherchent aussi à élargir le travail agricole qu'ils effectuent localement en temps normal. Ils intensifient également leur activité indépendante comme la vente de bois de chauffage. Les ménages plus aisés répondent à la plupart des chocs en vendant une plus grande quantité de bétail afin de générer plus de revenus.